

LE MEILLEUR DE GUITRY

Le clou de cette rentrée, c'est *Mon père avait raison*, cela n'a échappé à personne puisque tout le monde en parle. C'est donc le spectacle à ne pas à manquer. A deux égards. D'abord parce qu'il est bon, on va s'en expliquer plus loin. Ensuite parce que, d'une façon, il fait la vérité sur Guity, et c'est important à l'heure où, en dépit de son incontestable retour en grâce, Guity suscite encore d'explicables réserves.

Certes son théâtre est inégal. Comment en serait-il autrement si l'on sait qu'il rassemble quelques 150 pièces, dont certaines portent la marque d'une facilité et d'une vulgarité, une espèce de vulgarité faussement élégante propre au début du XXème siècle et franchement insupportable, ne serait ce que par la misogynie épaisse qu'elle suinte ? Mais quelques authentiques trésors d'esprit, d'écriture et de génie dramatique viennent largement racheter ces complaisances. *Mon père avait raison* fait partie de ces bijoux. C'est une comédie morale, genre rare et difficile, qui exprime avec gravité, légèreté et sincérité la vérité d'un homme à travers le regard qu'il porte sur la vie, sur l'amour, sur la filiation. L'une des quelques pièces de Guity qui émeuvent et en même temps qu'elles ravissent. Et c'est également u chef d'œuvre de construction théâtrale, bâti sur le jeu génial du basculement du temps.

On est toujours tenté de rapporter l'œuvre de Guity à sa propre personne. D'ailleurs il nous y invite constamment. En l'occurrence, cette référence est légitime. L'œuvre en effet très étroitement autobiographique, d'où sa sincérité, et renvoie à un épisode douloureux de la vie de Guity : la brouille qui l'opposa durant, treize ans à son père, Lucien, et la réconciliation qui y mit fin et dont la pièce est le tribut. On peut d'autant moins s'empêcher de se rappeler tout au long du spectacle cette anecdote que Bernard Murat a réussi un casting royal en rassemblant sur la scène un père et un fils. On ne peut pas mieux confondre l'illusion du théâtre et la réalité de la biographie. Quatre-vingt-huit ans après Lucien et Sacha, on applaudit doc Claude et Alexandre Brasseur. Comme on accordera tous les mérites aux deux seconds. Claude a des accents très attendrissants et Alexandre une belle sincérité. Deux petites réserves : il y a un peu trop de folie chez Manoëlle Gaillard (le rôle de Germaine), et le décor de Nicolas Sire n'est pas tout à fait dans l'esprit de Guity. On est davantage du côté faubourg saint Antoine qu'avenue Elysées-reclus. Pour le reste tout est parfait. Tout notamment la jeune et exquise Chloé Lambert. Guity l'aurait adorée et finalement épousée. Elle est piquante, fraîche, drôle, intelligente et tout.

On ne serait trop vous conseiller d'arriver au théâtre Edouard VI à 19h00 pour voir, en apéritif quatre petites pièces de Guity jouées par Martin Lamotte, Laurent Gérard ; Agnès Pelletier, Florence Pernel et, toujours, Chloé Lambert. C'est délicieux.